

Le Petit Parisien

25 cent

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

TEMPS PROBABLE

REGION PARISIENNE. — Pluies nocturnes et matinales suivies d'éclaircies et d'avertissements de sud-ouest à nord-ouest assez forts. Un peu moins doux. Nuit : 8° ; jour : 14°.

EN FRANCE. — Mottée Est : mauvais temps. Pluies assez abondantes. Vent modéré de sud à sud-ouest. Mottée Ouest : même temps que sur la région parisienne.

SOLEIL : Lever, 6 h. 49 ; coucher, 16 h. 52.

LUNE : Nouvelle le 21 ; premier quartier le 29.

DJEDDA où grouille tout l'Orient

Dans ce chapitre, Albert Londres nous présente son indispensable et mystérieux compagnon de voyage :

l'arabisant
CHÉRIF IBRAHIM

000
II

Cette ville inattendue qui, au début du quatrième jour de navigation, surgit comme une falaise, à gauche, en descendant la mer Rouge, c'est Djedda. Ce nom ne doit pas parler beaucoup à l'imagination des Européens, mes frères. Ils ne savent pas ce qu'ils perdent !

Dix-sept bateaux sont ancrés à la foraine presque au grand large. Le vent brûlant leur a certainement raconté tant de choses sur Djedda qu'ils n'osent l'approcher. Ce ne sont pas des bateaux de pêcheurs de perles. Ils ont conduit ici des pèlerins qui vont à la Mecque, à soixante-dix kilomètres au delà des cailloux et des sables.

Ici, l'heure a sonné de vous présenter Chérif Ibrahim. Il m'attend à terre. Peut-être aurait-il pu monter jusqu'à bord ; mais, depuis quinze jours, n'est-il pas redevenu Arabe ? et c'est le moment de la prière de midi. Il doit la faire s'il ne veut être égaré.

On dit que Chérif Ibrahim n'est pas son nom véritable. Peut-on le savoir ? Si l'on en juge par ses papiers, il a vu le jour au Maroc, dans le Tafilet. Je crois qu'il est du Doubs. En France, où parfois il séjourne, on peut le voir avec cinq galons sur la manche ; toutefois, ce qui le distinguera entre tous, c'est la chose qu'il porte au-dessus d'un cou bien pris dans un col officier : je veux parler de sa tête de revenant du désert. Il semble s'être nourri de trois dattes quotidiennes et avoir, toute sa vie, bu l'eau que des chameaux auraient ruminée pour lui.

Je pense qu'il est Français comme est Anglais le colonel Lawrence. Sur les Boulevards, son nom décoratif ne provoque aucun écho ; de Port-Saïd à Djibouti, il est sonore au point qu'il faut se garder de l'agiter au hasard. Chérif Ibrahim serait né un cadenas sur la langue que je ne m'en étonnerais pas plus que de raison. C'est un personnage mystérieux qui ouvre la bouche chaque fois qu'un dent lui tombe, et son compagnon apprendra que son intérêt sera tantôt de le montrer, tantôt de le cacher. Toutefois, il est certainement au mieux avec le service postal : quiconque est d'accord avec lui peut rôder un an en mer Rouge sans manquer son courrier ; il lui suffira de faire écrire au bas des enveloppes : c/o Chérif Ibrahim.

Ses barbes ne sont jamais faussées, ce qui ne l'empêche pas d'en changer. Un jour son poil est gris et taillé court ; un an plus tard, il est noir et sans fin comme au menton d'un mandarin. Des personnes affirment en secret qu'on le rencontre aussi tout rasé.

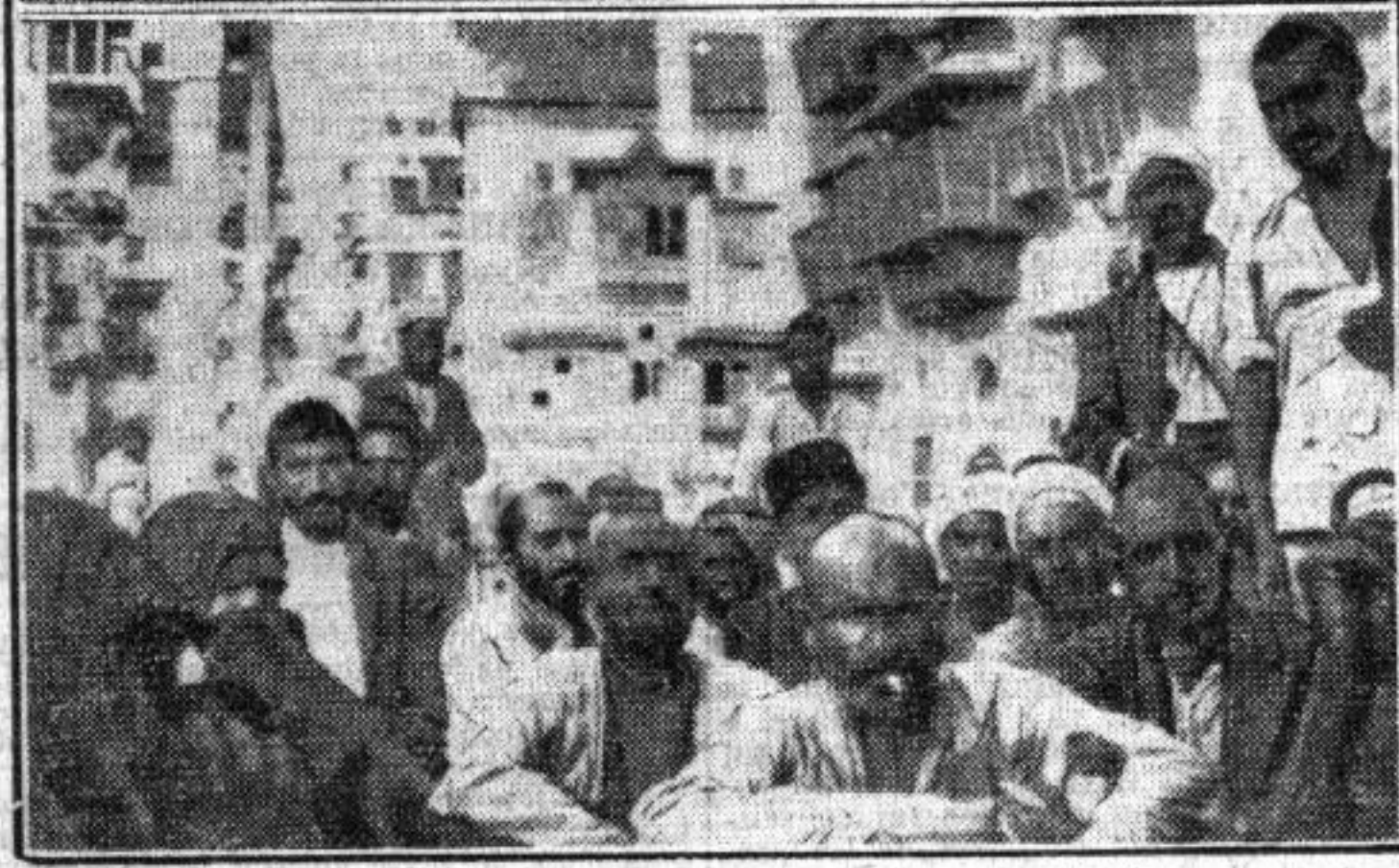
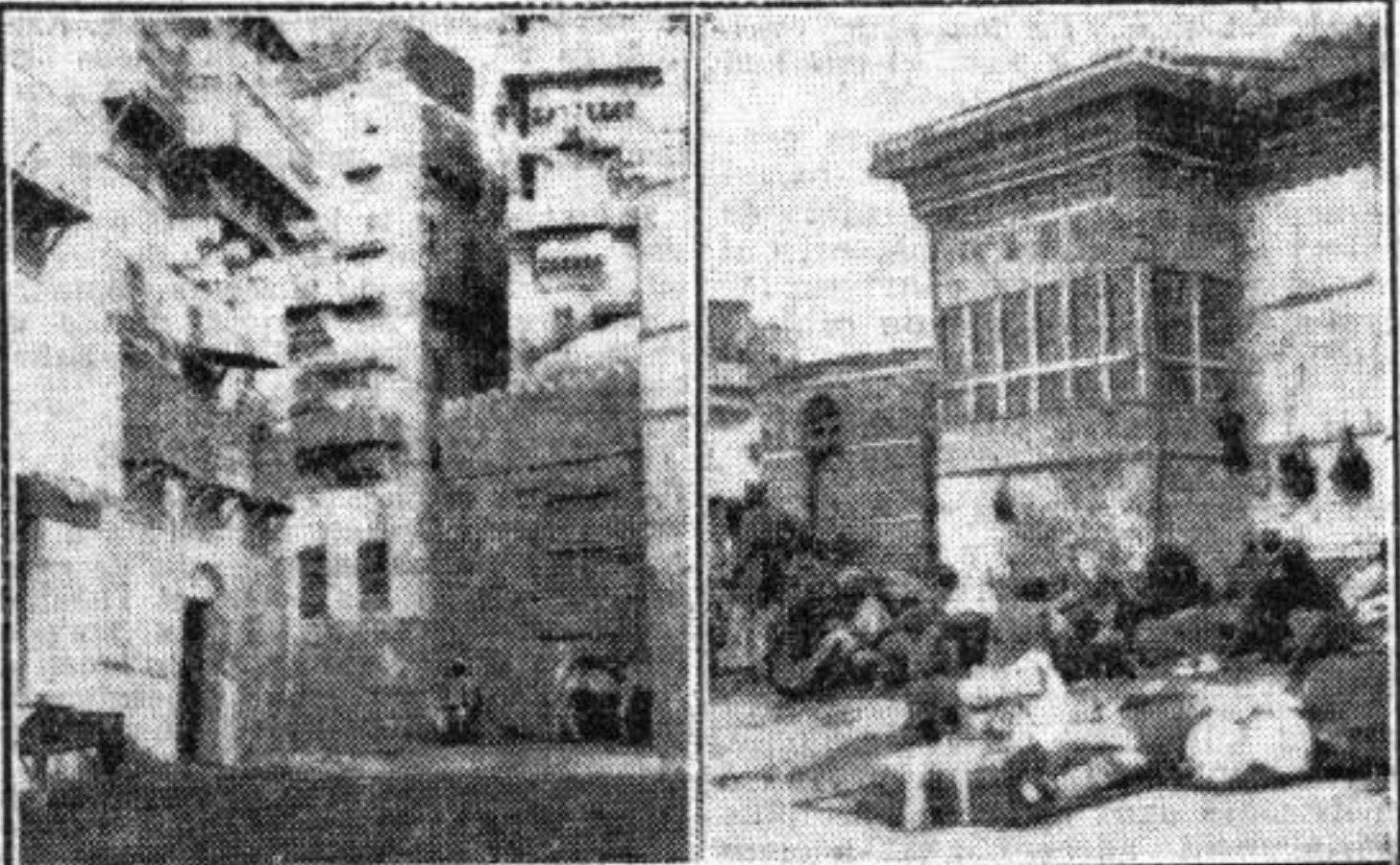
Dès qu'il quitte la France, il coiffe le fez. On le prend pour un Egyptien, ce qui ne lui plaît pas.



Deux aspects de Chérif Ibrahim

les Egyptiens, à son avis, parlant un mauvais arabe et lui en parlant un fameux. L'un de ses défauts est de nier la vertu du vin : il ne veut voir que des carafes devant lui. Est-ce par fanatisme musulman ? S'il n'est pas musulman, je ne comprends rien, en effet, à sa conduite. Il fait la première prière à 3 heures de l'après-midi : l'Asser ; la deuxième à

Aux pays torrides
des pêcheurs de perles



En haut : les pittoresques maisons de Djedda. An-dessous : un groupe de pèlerins

6 heures : *Moghreb* ; la troisième, à 7 h. 20 : *Icha* ; la quatrième, entre 3 et 4 heures du matin : *Fagr* ; la cinquième deux minutes après midi : *Dhoir*.

Grâce à la prière *Fagr*, je fis sa connaissance. Nous occupions toutes les deux une même cabine de paquebot. Au milieu de la nuit, un fantôme hanta le lieu de repos. Il se livrait à des gémissements, se palpaient les yeux, se chatouillaient les oreilles. Puis le grand corps s'affaissa et, tandis que son front frappait le parquet, sa croupe, menaçante, s'arrondissait. Tapi et terrifié dans ma couchette, je criai : « Qui va là ? » C'était Chérif Ibrahim qui saluait l'aurore. Il y a de cela bien des années !

Pendant la guerre, les pouvoirs compétents le recherchèrent longtemps dans les tranchées de France. Quoique muet, il répondit à l'appel. L'Arabe entraînait en révolte contre le Turc. Et, parmi les Anglais qui fondaient des royaumes, Chérif Ibrahim, insinuant sa longue barbe, s'en alla mettre, avec les soldats du Prophète, le siège devant Médine.

De tout cela, vous déduisez qu'il connaît la région.

Des rois l'adorent ; d'autres le veulent pendre ; mais, tout bien considéré, de la mer Rouge au golfe Persique, il est précieux plus que dangereux. Tel est le compagnon de ma course aux perles : l'homme qui n'a pas peur d'avoir chaud.

000

Il était au bout d'un long couloir voûté donnant sur la mer. On aurait plutôt dit l'entrée d'un couvent maudit : c'était le port. Chérif avait quitté le fez et portait le voile. Une espèce de boudin en laine blanche couronnait deux fois sa tête retenait ce voile. Les Arabes appellent ce boudin : l'agal. Quatre hommes se tenaient à ses côtés, les pieds dans des sandales, la tête nue, un chiffon autour des reins, un autre sur les épaules. Etrange déshabillé ! C'étaient des pêcheurs de perles. Leur merveilleux costume n'avait rien de professionnel ; ces pêcheurs étaient momentanément des pèlerins, en grande tenue, se préparant à monter à la Mecque. Il s'agissait de prendre rendez-vous avec eux pour leur retour. Ce fut vite fait. Les quatre hommes disparurent. Nous sortîmes du couloir voûté. Un spectacle sans pareil nous attendait.

Nous tombâmes au Hedjaz en plein pèlerinage. Cent cinq mille musulmans, échappés des quatre coins du monde, se bousculaient sur la terre sacrée. L'accouplement de mes quatre pêcheurs de perles n'était pas le résultat d'une idée personnelle. Les cent cinq mille porteurs de poux et de misère l'avaient adopté. Ils étaient en *thram*, uniforme d'inspiration divine, sans quoi un musulman ne saurait gagner la Mecque ni se livrer aux sept courses autour de la Qaaba, cela en souvenir d'Agar qui fit sept ronds sur elle-même avant de découvrir une pinte d'eau pour Ismaël, son fils.

Je vous adjure de vous représenter cent cinq mille individus : Afghans, Javanais, Hindous, Egyptiens, Yéménites, Philippins, Soudanais, Persans, Irakiens, Sénégalais et Mogrébins, Chinois du Turkestan et Balkaniques de Macédoine, Bédouins, Boukaristes et Polonais, d'autres inconnus, d'autres méconnaissables, vêtus de deux torchons et piétinant dans une ville cauchemaresque, l'œil

allumé et des voix en tête ! On a vu des animaux, devenus fous, tourner rapidement sur place dans l'espoir d'apprendre à vivre à leur queue, mais qui donc en a vu cent cinq mille à la fois ? Il faut avoir connu la plus misérable racaille orientale pour s'imaginer ces exemplaires du genre humain. Même la foi qui fait les beaux visages ne peut rien sur les leurs. En les regardant, on pense moins à l'homme qu'à la bête. En voici qui ont la barbe teinte au minimum : ce sont des Indiens du Sind ; ils sont très grands, mais leur regard m'incite à cacher mes mains, on dirait qu'ils vont ouvrir la mâchoire et m'en dévorer.



Les femmes-hiboux

une ! Ces tout petits sont-ils moins dangereux ? S'ils avaient un dard au lieu d'une langue, ils vous le planteraient volontiers au milieu du nez. Je n'aurais jamais cru cela des Javanais ! Voici des Persans. Par la volonté de Pehlavi, leur dernier shah, les Persans sont ordinairement coiffés d'un adorable képi de sous-chef de gare en goguette ; aujourd'hui, les voilà furieux d'avoir la tête nue. Pourquoi semblent-ils m'en rendre responsable ? Et ceux-ci qui font grossièrement, comme des sangliers, dans le troupeau épais ? Garçons-nous : ce sont des Irakiens. Je préfère les Egyptiens, ceux-là ne font que vous écraser de leur supériorité, ce qui ne gêne guère la respiration. L'atmosphère est si violemment fanatique que le nudiste qui passe sans vous foudroyer ne vous paraît pas être un homme sérieux ; on doit se retenir pour ne pas lui frapper sur l'épaule et lui dire : Farceur, va ! Quant aux Bédouins, le ciel me préserve de rêver jamais à eux ; le souvenir que j'en garde me donne de froides sueurs. A chacune de leurs rencontres, j'avais l'impression qu'ils cherchaient deux planches pour me mettre au milieu et scier ensuite le tout ensemble.

Les femmes ? En voici, paquets de hardes en marche, la tête sous la cagoule. Dans des cagoules, les deux trous pour les yeux restent ouverts et l'on ne voit de la femme qu'un regard qui roule ; d'autres cagoules ont mis leurs volets, c'est-à-dire deux morceaux d'une étoffe moins épaisse cousus sur les trous : un enfant de chez nous en frissonnerait d'épouvante. En ajoutant les hiboux, les natives de Djedda, coiffées par la coutume exactement comme les hiboux le sont par la nature, je crois pouvoir dire que j'en avais pour mon argent.

Albert LONDRES.

(La suite à la deuxième page.)

LE GOUVERNEMENT PRESCRIT UNE ENQUÊTE CONTRE LES PERTURBATEURS DU MARCHÉ FINANCIER

Une plainte contre inconnu a été déposée par le ministre des Finances et d'importantes opérations judiciaires commenceront aujourd'hui

A la demande du ministre des Finances, le garde des Sceaux a prescrit au parquet de la Seine de requérir l'ouverture d'une information à l'effet de rechercher et de poursuivre, notamment par application de l'article 419 du code pénal, les auteurs de certaines manœuvres qui ont eu pour but de troubler le marché financier.

On sait que l'article 419 punit d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 5.000 à 100.000 francs toute action, même individuelle, de nature à fausser les cours réguliers des valeurs.

Depuis un certain temps — c'est un fait — la Bourse est particulièrement nerveuse. La baisse qui, au début de la crise avait affecté quelques compartiments s'est bientôt généralisée et il a été permis de constater ces jours derniers que les meilleurs titres étaient atteints sans raison.

Le moindre bruit alarmiste répandu dans les milieux boursiers ou bancaires dans les moments de nervosité incite toujours certains égarés à opérer des retrais d'argent.

Or, il est revenu au ministre des Finances que des nouvelles tendances, habilement propagées, avaient déterminé, dans une certaine mesure, le mouvement auquel nous venons de faire allusion.

M. Paul Reynaud a décidé de mettre un terme à ces agissements. A la suite d'un entretien qu'il eut avec le garde des Sceaux, M. Pressard, procureur de la République au parquet de la Seine, a été officiellement saisi.

Ce que dit M. Pressard

Le procureur de la République, qui a mission d'agir rapidement et avec toute l'efficacité désirable, a bien voulu nous déclarer :

Dans sa plainte, le ministre des Finances dénonce les agissements sordides, les manœuvres inquitantes qui se font jour depuis quelque temps. Il demande à la justice de rechercher et de poursuivre les auteurs de ces manœuvres, qui ont pour but de troubler les conditions normales d'existence du marché financier, le cas échéant, de fausser les cours des valeurs et de provoquer la panique.

Conformément aux instructions du garde des Sceaux, j'ai ouvert sur-le-champ une information et commis M. Brack, juge d'instruction, pour suivre cette grave affaire.

Ce dernier a immédiatement envoyé une commission rogatoire à M. Xavier Guichard, directeur de la police judiciaire, et, dès ce matin, tous les commissaires aux délégations judiciaires, tous les agents de la section financière se mettront en campagne afin de dépister les organisateurs de ces agissements répréhensibles qui portent atteinte au crédit public.

Les répercussions de la manœuvre

Il est difficile de préciser avec certitude à quelle époque a commencé la campagne qui tend à troubler en France le marché de l'argent. Mais il est un fait certain, c'est que, peu à peu, ces sordides tentatives ont pris une ampleur plus grande et que leurs répercussions pourraient avoir, en cas de non intervention du gouvernement et du parquet, une réelle gravité.

On a vu par les catégoriques déclarations de M. Pressard, que diligence serait faite. Nous avons pu apprendre, d'autre part, que dès ce matin, à 9 heures, M. Brack, juge d'instruction, conférerait avec M. Prince, substitut au parquet et M. Xavier Guichard. Les commissaires aux délégations judiciaires assisteront également à cette réunion, au cours de laquelle toutes mesures utiles seront prises. M. Lefebvre, commissaire aux délégations, est dès maintenant chargé d'assurer la liaison entre le juge d'instruction et la police judiciaire.

Le but de cette importante conférence est d'organiser les poursuites avec l'ampleur et la rapidité qui conviennent. Toutes les investigations nécessaires seront faites pour découvrir les propagateurs de nouvelles alarmistes qui tendent à jeter le trouble dans notre pays.

M. André Tardieu célèbre à Delle la stabilité de la République et celle de notre économie

« Voilà, déclare le chef du gouvernement, nos deux forces maîtresses. Pour les faire jouer au plein de leur efficacité, une condition est nécessaire : la « coefficient d'unanimité ».

Delle, 19 octobre (dép. P. Parisien.)

M. André Tardieu a passé la journée d'hier dans sa circonscription, où il a présidé différentes cérémonies locales.

Le président du Conseil, qui, par tout, a été l'objet d'un accueil enthousiaste, était arrivé à Belfort à 4 heures du matin. Après être demeuré dans son wagon-salon jusqu'au début de la matinée, il s'est rendu à la préfecture où il a pris quelques instants de repos.

A BEAUCOURT

A 10 heures, M. Tardieu était à Beaucourt, où il fut reçu par le maire, M. Bornéque.

Dans la cour des établissements Japy frères, en présence de plusieurs centaines d'ouvriers, le président du Conseil a remis la rosette de la Légion d'honneur à M. Louis Warrnery, vice-président de la société Japy et président d'honneur des sapeurs-pompiers du territoire de Belfort ; la croix de chevalier à M. Bonnamy, ingénieur depuis cinquante-sept ans à la même société, et des médailles d'honneur à de nombreux ouvriers. Après avoir félicité les nouveaux décorés, M. Tardieu a pris plaisir à rappeler qu'il avait débuté dans la vie publique aux côtés de Waldeck-Rousseau, qui a donné aux ouvriers le syndicat, qu'il était ministre du cabinet Clemenceau qui leur a donné les huit heures, et qu'il présidait le gouvernement qui a fait voter les assurances sociales.

Les progrès qui restent à accomplir, a-t-il ajouté, ne peuvent, à mon sens, résulter que de l'étroite collaboration des élites ouvrières, des élites patronales et de l'Etat. Je ferai tout pour faciliter cette collaboration impérieusement nécessaire en ces mois de crise mondiale, où la France, moins atteinte que d'autres pays, se rend compte cependant que plus que jamais le bonheur individuel est lié à la prospérité collective.

En quittant Beaucourt, M. Tardieu s'est rendu à Delle, où il fut triomphalement accueilli. Tandis que défilait vers lui les acclamations de la foule, il gagna à pied, par les petites rues magnifiquement pavées, l'hôtel de ville, puis la salle où un grand banquet avait été organisé en son honneur.

C'est là que le président du Conseil prononça un discours qui lui valut, à maintes reprises, des bravos prolongés et, pour finir, une vibrante ovation.

LE DISCOURS DE DELLE

Après avoir remercié l'assistance de la magnifique et cordiale réception qu'elle lui a ménagée et évoqué le souvenir de quatre ans et demi passés par lui au gouvernement, depuis son élection à Belfort, M. André Tardieu souligne que, dans la grave crise économique qui dévaste le monde, la France possède deux grandes forces : la stabilité de ses institutions républicaines et la stabilité de son économie. Les Français rempliront-ils la condition d'où dépend l'efficacité de ces deux forces certaines ? Voilà la « grande affaire » dont le chef du gouvernement tient à entretenir ses concitoyens.

La stabilité républicaine

La Troisième République a, depuis dix ans, dépassé le demi-siècle : telle est la première constatation formulée par M. Tardieu. La seconde constatation, c'est que, « après ces soixante ans, aucun danger interne ne la menace ; quelle est le gouvernement conforme aux vœux du pays ; qu'elle assure aux citoyens, pour le bien national, le cadre le plus continu d'action solidaire que la France ait jamais connu et que elle n'ait besoin des sauveurs qui, de temps à autre, s'offrent à elle ».

Dans les soixante nations qui se partagent le monde, poursuit l'orateur, c'est un seul chef de gouvernement qui puisse, avec une évidence supérieure, énoncer pareille vérité ?

Ah ! les débats ne furent point faciles. Pendant de longues années, il a fallu lutter pour assurer le régime nouveau contre les assauts des anciens partis habiles à associer à leurs pré-

tentions politiques des éléments confessionnels. Ces batailles ont été gagnées. J'ai vécu la dernière, il y a trente ans, aux côtés de Waldeck-Rousseau.

Depuis trente ans, aucune menace sérieuse. Deux minorités extrémistes insoufflantes, qui n'ont pas quinze ans sur six cents députés. Les anciens partis ont disparu. Les éléments confessionnels qu'ils s'étaient annexés ont repris leur indépendance et reconnu le danger de mêler la politique à la religion. Les trente dernières années du XIX^e siècle ont vu la lutte contre et pour le régime. Les trente premières années du XX^e siècle ont vu l'épanouissement du régime et l'échec de ses adversaires.

Ce régime, quelle a été son œuvre ? Il a « refait l'armée de la France, porté son empire colonial à 60 millions d'habitants, noué les alliances et les ententes dont Bismarck avait cru nous priver, gagné la plus dure des guerres défensives, reconstitué l'unité de notre sol, reconstruit les ruines du champ de bataille et restauré nos finances ».

Un régime qui présente un tel actif, fait observer M. Tardieu, n'a rien à craindre de ceux qui l'attaquent. Seules pourraient le menacer les fautes de mauvais serviteurs... La République s'est victorieusement organisée dans le pays. Mais la victoire, quelle que soit la nature de la lutte, n'est que la préface de la paix.

C'est la paix de l'Europe et du monde qu'au lendemain de la victoire extérieure nous nous sommes proposés d'organiser. Depuis la victoire intérieure délinquamment gagnée il y a trente ans, les mêmes devoirs s'imposent pour l'organisation de la paix civile.

(La suite à la deuxième page.)

“ERODION” A M. R. LAZARD A GAGNÉ LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



En haut : « Erodion », monté par R. Brothas, et, en bas, M. Robert Lazard

Le maréchal Franchet d'Espèrey en Égypte

Alexandrie, 19 octobre (dépêche Havas.)

Le maréchal Franchet d'Espèrey a fait escale à Alexandrie, où il a été salué par le conseil de France, le gouverneur et la colonie française. Le maréchal est reparti à 9 heures pour Port-Saïd.

Sur le plateau du djebel Hebrid

M. Doumergue descend de voiture et se rend à la tente qui lui a été installée avec luxe, car d'énormes tapis couvrent les rochers. Il commença par distribuer des décorations aux grands chefs indigènes. Celui qui commande la tribu berbère des Zaïans, l'Amil Hassan Ould Moha du Hamou, est fait grand officier de la Légion d'honneur, ainsi que son frère Ahmarok et le caïd Saïd, de la tribu des Beni M'Guil. Quatre autres caïds sont faits commandeurs et officiers. M. Doumergue embrasse tour à tour les nouveaux dignitaires, dont l'émotion est visible, malgré la traditionnelle impassibilité musulmane. Puis, timidement, un jeune homme s'avance, pâle d'émotion, et, après forte révérence, donne un papier au Président de la République. C'est un poème à la gloire de la France et dans lequel il exprime ses vœux respectueux pour M. Doumergue. Ce poème, le voici :

A Gaston Doumergue l'illustre, dont le mandat raconte tous les suffrages. A la cité de la noble française, Qui a porté dans ce pays l'affluence, et la splendeur de ses biens.

Il suffirait d'en citer un. Ne nous voyez-nous pas, aujourd'hui, bien tranquilles sur ces montagnes ? Qui étaient autrefois des repaires de lions et d'être maléfiques ?

De tout cela, nous devons vous remercier et toute la nation française. Dans la personne de son représentant suprême, le Président de la République.

Vive Doumergue !

Vive Doumergue et bonne santé !

Pendant ce temps, au son d'une musique singulière chantée par des tambourins et des flûtes criardes, dansent des indigènes, hommes et

— C'est curieux comme au Brésil tous les partis n'annoncent que des victoires... — Que voulez-vous ? Le pays est tellement grand qu'ils n'arrivent pas à se battre ensemble !...

Paul Ordner

LES SCRUTINS D'HIER

A COLMAR, LES “NATIONAUX” L'EMPORTENT SUR M. ROSSÉ LIEUTENANT DE L'ABBÉ HAEGY

Le scrutin de ballottage pour la désignation de deux conseillers municipaux à Colmar a permis aux partis nationaux — socialiste, radical, socialiste, démocrate, A. P. N. A. et indépendant — de remporter une belle victoire sur M. Rossé, lieutenant de l'abbé Haegy qui n'avait pas hésité à faire le « front antinational » avec le candidat communiste M. Didier. La campagne menée depuis l'ouverture de la période électorale avec des moyens extraordinaires par l'abbé Haegy et M. Rossé avait pris, ces jours derniers, un caractère d'une rare violence. En dépit des menaces de toutes sortes dirigées contre les électeurs nationaux, ceux-ci ont répondu à l'appel de tous ceux qui, dans le Haut-Rhin, voulaient, une fois de plus, montrer au pays le véritable visage de la Haute-Alsace.

M. Stiller, socialiste et M. Lehmann, radical socialiste, qui, pour la circonstance, avaient renoncé en quelque sorte à leur étiquette d'origine pour être avant tout des candidats de « coalition nationale », ont été élus respectivement par 4.621 voix et 4.558 voix contre 4.559 à M. Rossé, U. P. R. et 4.303 à M. Didier, communiste, candidats autonomistes. MM. Singer et Zwioker, communistes orthodoxes, ont obtenu 389 et 380 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Rossé, inéligible depuis sa condamnation au procès de Colmar et dont l'élection fut annulée par le conseil d'Etat, et M. Singer, communiste orthodoxe, démissionnaire.

Une déclaration de M. Tardieu

Au cours du banquet de Giromagny, M. Tardieu a fait cette déclaration :

— Rossé battu, c'est le symbole de la défaite pour ceux qui n'ont pas compris que l'Alsace, toujours française, le restera demain comme elle l'était hier.

C'est par des applaudissements unanimes et aux cris répétés de : « Vive l'Alsace ! Vive la France ! » que les convives ont accueilli ces paroles.

(La suite à la deuxième page.)

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

M. Doumergue a passé la journée d'hier en pays berbère

Aujourd'hui il fera une entrée solennelle à Marrakech, capitale du Sud-Marocain

Fez, 19 octobre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.

La route qui, de Fez, amène au djebel Hebrid coupe une plaine fertile de terres noires brûlées par le soleil ou abondant fermes et colons. Le cortège présidentiel fait ainsi une centaine de kilomètres dans une région appelée à un grand développement économique, et arrive avec une exactitude chronométrique, au seuil du pays berbère, étonnant avec ses maisons rouges étagées dans les rochers.

De monotone qu'il semblait devenir, le spectacle se fait aussitôt merveilleux de couleur et de pittoresque. Des cavaliers berbères, sous les ordres de leurs chefs de tribus, jalonnent la route jusqu'au djebel Hebrid. Il y en a partout, le long des routes, en haut de cette région montagneuse, sur des blocs de rochers, au milieu des chênes et des cèdres, le fusil à la main droite, dans leurs burnous blancs, bleus ou mauves, et sur leurs selles richement brodées.

Et, soudain, au détour d'un dernier lacet, l'immense plateau du djebel Hebrid apparaît, ceinturé de milliers de tentes brunes, peuplé de burnous multicolores et de robes voyantes. Le canon tonne, les fusils éclatent, les cris et les chants montent de cette foule bigarrée, les bayadères berbères poussent des cris perçants en attendant de montrer au Président leur grâce étrange et l'harmonie de leurs mouvements.

Sur le plateau du djebel Hebrid

M. Doumergue descend de voiture et se rend à la tente qui lui a été installée avec luxe, car d'énormes tapis couvrent les rochers. Il commença par distribuer des décorations aux grands chefs indigènes. Celui qui commande la tribu berbère des Zaïans, l'Amil Hassan Ould Moha du Hamou, est fait grand officier de la Légion d'honneur, ainsi que son frère Ahmarok et le caïd Saïd, de la tribu des Beni M'Guil. Quatre autres caïds sont faits commandeurs et officiers. M. Doumergue embrasse tour à tour les nouveaux dignitaires, dont l'émotion est visible, malgré la traditionnelle impassibilité musulmane. Puis, timidement, un jeune homme s'avance, pâle d'émotion, et, après forte révérence, donne un papier au Président de la République. C'est un poème à la gloire de la France et dans lequel il exprime ses vœux respectueux pour M. Doumergue. Ce poème, le voici :

A Gaston Doumergue l'illustre, dont le mandat raconte tous les suffrages. A la cité de la noble française, Qui a porté dans ce pays l'affluence, et la splendeur de ses biens.

Il suffirait d'en citer un. Ne nous voyez-nous pas, aujourd'hui, bien tranquilles sur ces montagnes ? Qui étaient autrefois des repaires de lions et d'être maléfiques ?

De tout cela, nous devons vous remercier et toute la nation française.

Dans la personne de son représentant suprême, le Président de la République.

Vive Doumergue !

Vive Doumergue et bonne santé !

Pendant ce temps, au son d'une musique singulière chantée par des tambourins et des flûtes criardes, dansent des indigènes, hommes et

... femmes, qui tiennent à montrer au monde l'état leur virtuosité et leur talent. Burnous blancs et voiles de couleur s'agitent; ils composent un tableau pittoresque qui tenterait le plus habile des peintres.

Une pittoresque « diffa »
Arzou, djebel Hebridi, 19 octobre. On appelle « diffa », une « diffa » est offerte au Président de la République. Ce qu'est une « diffa », vous le savez. C'est, au Maroc, un déjeuner de cérémonie. On s'assoit sur des banquettes à la bonne franquette. On mange avec ses doigts. Sur le mouflet entier rôti à la broche, et rôti au point d'être carbonisé, chaque convive prélève sa part, arrache au hasard un morceau de viande, tire et déchire, et mord à pleines dents dans le lambeau de chair, sans souci de la graisse qui lui souille les lèvres et le menton et lui poisse les mains. C'est sale et répugnant. C'est écœurant. Les convives et les esclaves faibles se lèvent, se souviennent de la dégoût. L'eau, seule boisson permise, est impuissante à activer la digestion.

Pour le Président et sa suite, on avait eu la délicate attention de déposer à côté des mets des couteaux et des fourchettes. Ce n'était plus pour eux la « diffa » mais un déjeuner à l'européenne. Il y gagna.

Danses et fantasia
Cependant, les femmes berbères continuent éperdument leurs danses. Elles dansent depuis des heures, sans marquer de fatigue. La sueur coule en gros filets sur leur visage, une sueur rougeâtre, teintée de poudre et de henné. Mais elles gardent leur attitude extatique, yeux vagues, et semblent ne rien voir. Elles sont perdues dans un rêve dont rien autour d'elles ne les peut détacher.

Elles dansent encore quand définit au galop, la bas, très loin dans la plaine, se détachant, blanches et rouges, sur l'écran sombre des cèdres, les quinze ou vingt mille cavaliers des tribus arrivés aujourd'hui, mais qui étaient tous ennemis. Ils défilent bien sagement en bon ordre dans un alignement à peu près exact, sous la conduite d'un officier. Mais bientôt leur ardeur les emporte, et les voici rompant les rangs et galopant en un pêle-mêle de couleurs d'ailleurs ravissant. Et de plus en plus excités, ils partent en une fantasia échevelée. Ils ne peuvent résister à leur plaisir favori. Ils jettent leur fusil en l'air, le saisissent à la volée, le font tourner au-dessus de leur tête, se couchent sous le ventre de leur cheval, se redressent, montent sur leur selle, et, debout, tirent des coups de fusil, font partir la poudre. Ce sont de grands enfants qui s'amuse.

Les femmes se penchent sur leur tribu, ferment leurs paupières et leurs danses, et courent les saluer à grands cris. Et cette fête berbère a duré jusqu'à 4 heures, jusqu'au départ du Président de la République. Elle a duré sans doute jusqu'à la nuit et, peut-être, pendant toute la nuit.

LE RETOUR A MEKNES
Meknes, 19 octobre. Le retour du cortège présidentiel s'est effectué à une allure rapide, mais sans encombre. Les autos passaient sans s'arrêter, au visible désespoir des colons qui levaient au ciel des bras désespérés. Mais il fallait aller vite. Ils avaient pu, d'ailleurs, ce matin, apercevoir le Président de la République.

Quelques kilomètres seulement avant Meknes, écarté, dernière de cette journée, le cortège ralentit sa marche à la traversée de quelques villages, dessinés, copiés sur les petites villes de la banlieue parisienne, où l'hôtel se dénommait « Beau-Séjour » ou « Belle-Vue », et les maisons « Mon Réve » ou « Mon Repos ». C'est qu'on approchait de Meknes, et Meknes, européenne, s'est développée, est devenue ville tentaculaire. Elle a maintenant ses faubourgs, sa banlieue, sa « ville absorbée » par la force de s'étendre, un jour prochain.

A Meknes, le Président de la République montait, à 6 heures, dans le train qui, demain matin, le déposera à 8 h. 30 à Marrakech.

M. FRANÇOIS-MARSAL A METZ PRÉSIDE UN CONGRÈS DE FAMILLES NOMBREUSES
Metz, 19 octobre (dép. Petit Parisien). M. François-Marsal, président du comité permanent de la natalité, a présidé aujourd'hui, à Metz, un congrès organisé par la Fédération des associations de familles nombreuses de l'Est.

— La France, a déclaré l'ancien président du Conseil, où le chiffre proportionnel des naissances en 1913 était bien inférieur à celui de l'Allemagne, de la Suisse, de la Grande-Bretagne et de la Suède, occupe aujourd'hui le même rang que l'Allemagne et vient avant ces autres pays. Ce résultat est certainement dû aux efforts, souvent incompris, de tous ceux qui, au Parlement, dans la presse, dans le pays, se sont fait les propagandistes de l'idée familiale.

M. François-Marsal a conclu à la nécessité de rendre sans cesse plus active la défense de la famille française et terminée en exprimant toute sa confiance dans l'œuvre du gouvernement.

UNE ADRESSE A M. BRIAND
Tarbes, 19 octobre (dép. Petit Parisien). Le conseil d'arrondissement de Tarbes a décidé d'envoyer l'adresse suivante à M. Briand.

— M. Briand, comptant plusieurs anciens combattants parmi ses membres, adresse à M. Briand ses félicitations pour sa belle et obstinée défense d'une politique de paix internationale. Il lui manifeste, en outre, son admiration pour sa dévouée au protocole de Genève, et, malgré les attaques dont il est l'objet, pour son beau courage à défendre les motions indissolublement liées d'arbitrage, de sécurité et de désarmement sans lesquelles ce protocole ne serait que chose illusoire.

LE RETOUR A MEKNES
Meknes, 19 octobre. Le retour du cortège présidentiel s'est effectué à une allure rapide, mais sans encombre. Les autos passaient sans s'arrêter, au visible désespoir des colons qui levaient au ciel des bras désespérés. Mais il fallait aller vite. Ils avaient pu, d'ailleurs, ce matin, apercevoir le Président de la République.

Quelques kilomètres seulement avant Meknes, écarté, dernière de cette journée, le cortège ralentit sa marche à la traversée de quelques villages, dessinés, copiés sur les petites villes de la banlieue parisienne, où l'hôtel se dénommait « Beau-Séjour » ou « Belle-Vue », et les maisons « Mon Réve » ou « Mon Repos ». C'est qu'on approchait de Meknes, et Meknes, européenne, s'est développée, est devenue ville tentaculaire. Elle a maintenant ses faubourgs, sa banlieue, sa « ville absorbée » par la force de s'étendre, un jour prochain.

A Meknes, le Président de la République montait, à 6 heures, dans le train qui, demain matin, le déposera à 8 h. 30 à Marrakech.

Les scrutins d'hier à Delle et à Giromagny

A Strasbourg, les nationaux emportent un siège Les trois autres restent aux autonomistes
M. Tardieu poursuit : J'ai tout conscience de la solidité de notre régime démocratique pour ne pas pas être aussi large que dans le Haut-Rhin. Les partis nationaux, à coup sûr, moins disciplinés, n'ont enlevé qu'un seul siège. Les trois autres sont restés aux autonomistes.

Voici les résultats : Canton Nord : un siège à pourvoir. M. Memmrich, candidat national, est élu par 6.000 voix contre 3.152 à M. Schall, autonomiste, et 213 à M. Bouché, com. orth. Canton Est : un siège à pourvoir. M. Schall, autonomiste, l'emporte par 4.349 voix contre 3.824 à M. Hincker, socialiste. Canton Ouest : deux sièges à pourvoir.

MM. Reischer et Hirtzel, autonomistes, sont élus respectivement par 4.254 voix et 4.197 voix contre 3.769 à M. Ulrich, cath. nat., et 3.722 à M. Gabriel, soc. M. Lazarus et Heiligenstein, com. orth., ont obtenu 434 et 436 voix.

A RENNES, M. THEBAULT REPUBLICAIN DE GAUCHE EST ELU DEPUTE

Dans la deuxième circonscription de Rennes, où il y avait un scrutin, le tour de scrutin avait lieu à l'effet de désigner le successeur, à la Chambre des députés, de M. Guéroult, républicain de gauche, décédé. M. Thebault, même nuance, qui était arrivé en tête par 9.157 voix contre 9.137 voix à M. Jacquard, démocrate, 6.284; M. Mancau, communiste, 224 et Drot, autonomiste breton, 95.

A MARSEILLE, BALLOTAGE POUR LE SIÈGE LEGISLATIF DE M. CADENAT, DECÉDÉ

Les électeurs de la deuxième circonscription de Marseille étaient appelés à voter hier en vue de désigner le successeur de M. Cadenat, député S. F. I. O., décédé.

Il y avait plus de dix candidats. Le scrutin prévu s'est produit. Le scrutin définitif aura lieu dimanche prochain. Voici les résultats du premier tour.

Inscrits : 16.844. — Votants : 11.738. MM. Ambrosini, S. F. I. O., 4.484 voix; Schurrer, républicain, 2.119; Paul Laurent, U. R. D., 1.191; Gabriel Péri, com., 2.191; Camille Gode, soc., 350; A. Olivier, rep. soc., 619; Jean Leandri, indep., 102; Divers, 107.

A BELLEVILLE, BALLOTAGE POUR LE MANDAT MUNICIPAL DE M. LUQUET, DECÉDÉ

L'élection qui a eu lieu hier dans le quartier de Belleville en vue de la désignation d'un conseiller municipal en remplacement de M. Alexandre Luquet, socialiste S. F. I. O., décédé, n'a pas donné de résultat définitif.

Un doute plane sur les causes de la mort d'une vieille femme

Aux Ventes, commune de Champlieu, Mme veuve Chevalier, âgée de 85 ans, qui habitait seule une maison isolée, y a été trouvée morte par des habitants de la commune. La première impression, qui est encore d'ailleurs vivante, est de nature à faire croire à un suicide.

Les blessures qu'elle porte à la poitrine et dans le dos résulteraient du fait qu'en se débattant elle aurait brisé le verre d'un verre à la main, et se serait enfoncée dans le verre.

Abondance cette année, et de qualité excellente, celle de nos réserves de vieilles eaux-de-vie me permettront de vous offrir un bon vin de réserve. Les intérêts s'accroissent; pour le reste, il vous faudra attendre. Si vous ne m'écrivez pas selon votre propre expression, je sortirai bientôt de mes embarras financiers. L'union très prochaine de ma fille Gismonde avec Raymond de Sévère, c'est le fils de feu le général Edwin de Sévère qui trouva une fin glorieuse sous les murs de Montfleur.

Le baron du Courtrai avant de répondre, regarda son fils. Pierre avait pâli et, d'un mouchoir de batiste, essuyait son front, brusquement emporté d'un geste soudain. Il sourit, eut vers l'officier un geste affectueux de la main, et lentement dit, en s'adressant à Rodolphe :

— Les fiançailles de Mlle Gismonde de Mautfort n'ont encore été annoncées nulle part.

Mais Gismonde et Raymond sans s'être fiancés, savent, depuis des années, qu'ils sont destinés l'un à l'autre. La plus franche affection les unit depuis leur enfance, et, comme les unissent le rang social, l'ancienneté de nos familles, la fortune même.

— L'amour n'entre pas dans cette bêtise combinatoire d'avantages respectifs, si je comprends bien vos paroles.

— Si ma fille avait été contre ce mariage la moindre objection, répondit Rodolphe, je n'eusse en rien tenté de lui forcer la main. Mais elle a accepté tacitement cette union. Elle aime Raymond et Raymond l'aime. Non point

LE DIMANCHE MINISTÉRIEL

M. MANAUT A BEZIERS
Montpellier, 19 oct. (dép. Petit Parisien). Le congrès régional de l'Union nationale des anciens combattants a été ouvert aujourd'hui ses travaux. Un banquet réunit ensuite les congressistes, les autorités et les parlementaires. Il fut présidé par M. Manaut qui, arrivé ce matin à Montpellier, était parti en automobile, à 8 heures, pour Beziers.

Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, prenant la parole après MM. Pech et Rossignol, de Guilhaumon, député, exalta le courage des soldats de la Grande Guerre et la conduite au front de M. André Tardieu.

— Nul ne s'élèvera, poursuivit-il, que nous évocations la haute autorité du plus éminent de nos compatriotes dont la pensée s'impose ici particulièrement à nous, anciens combattants du Languedoc. J'ai nommé le Président de la République, M. Gaston Doumergue, qui affirmait la nécessité d'une sécurité effective, solide et indiscutablement garantie. Ainsi qu'il l'a dit, les mesures que nous prenons ne sont point destinées à favoriser une agression, mais à empêcher une guerre, mais uniquement à les éviter.

M. FALCOZ A PERONNE
Peronne, 19 octobre (dép. Petit Parisien). M. Falcoz est venu aujourd'hui à Peronne où il a inauguré la salle de gymnastique, l'hôtel des postes et l'hôtel.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics a présidé ensuite un banquet au cours duquel, répondant à l'allocution du maire, M. Cottet, qui l'a fait chevalier de la Légion d'honneur, M. Falcoz a prononcé un discours dans lequel il s'est plus spécialement adressé aux anciens combattants :

— Le gouvernement que je dirige, a-t-il dit, a pour but de trouver le plus grand nombre de soldats et de sous-officiers de nos rangs. Ensuite, son œuvre d'une année, avec les derniers rajustements de pensions, la retraite, la croix de combat et 13 0/0 des ressources annuelles de l'Etat consacrés aux victimes de la guerre vous prouvent que ce qu'il dit il le fait et qu'un service de ce genre a mis des actes, non des mots.

Quant à la politique d'organisation de la paix, si chère aux vœux des anciens combattants, M. Tardieu y a fait allusion en ces termes :

— Des événements extérieurs ont contrarié cette politique sans que la France y ait pour rien. Notre cabinet a tenu de ces événements le compte qui convenait. Mais il se refuse aux imprudences que quelques-uns lui ont fait en négligeant d'ailleurs de les préciser, et il demeure au service de la plus noble des causes, je veux dire la cause de la paix.

La revanche, nous sommes, comme vous-mêmes, obligés de constater que, malgré nos efforts, l'organisation de la paix, qui comporte — avec l'arbitrage comme procédure — la sécurité comme condition préalable et la réduction des armements comme conséquence, n'a pas toujours été la même. Les espoirs de la conséquence de quoi nous assurons par nos moyens propres les conditions d'une sécurité qui exige le respect des frontières et le respect des traités.

— Et M. André Tardieu ajoute avec force :

— J'ai voulu citer ces chiffres non point pour vous bercer d'un optimisme pareilleux, mais pour réagir contre le dépit de certains campagnes dont le calcul politique n'est pas toujours absent. La crise mondiale nous menace de toutes parts : c'est trop clair. Elle a pesé sur nos nœuds, sur nos succès. Cependant, nous nous défendons et nous nous avançons. Pour une large part, ce que nous avons obtenu, ce que j'attribue tant de prix au vote de la loi d'équipement national.

La répercussion des phénomènes extérieurs peut assurément aggraver les difficultés de notre pays, mais nous nous avançons. Par tout le monde, nous nous avançons. Mais nous nous avançons pas la situation présente qui, dans l'échelle internationale, nous met à la meilleure place. Avant de pleurer sur nos revers, regardons les autres et voyons, les uns et les autres, nous féliciter de l'ordre qui règne dans notre maison.

Ainsi donc, deux forces : stabilité des institutions, stabilité de l'économie. Pour les faire jouer, une condition : le « coefficient d'unité nationale ». C'est sur ce point que M. Tardieu veut expliquer dans la dernière partie de son discours, en insistant sur l'importance des rapports du gouvernement et des Chambres et de la forme de leur collaboration, surtout lorsqu'il s'agit pour le gouvernement d'user de moyens internationaux.

— Et c'est une volonté massive, dit M. Tardieu, exprimée par des majorités proches de l'unanimité, qui donne mandat au gouvernement de jouer les cartes d'un pays fort, le succès est assuré.

— Au contraire, la force économique du pays se reflète dans la force politique du pays, et c'est par elle à travers des querelles secondaires jusqu'à ne plus projeter que des rayons brisés qui produisent au dehors une impression de division et de faiblesse, l'autorité morale des dirigeants en est pour autant diminuée et si ce n'est pas l'échec, c'est la honte à gagner.

— Français de toutes opinions, me réjouit et qu'a groupés ici un instinctif besoin de rapprochement, considérez, dans l'ordre de cette option, les contingences de nos débats, et vous comprendrez à la question que je pose. Depuis plus de quatre ans, les Chambres et le

UNE GRAVE INONDATION A TARRAGONE
Tarragone, 19 octobre (dép. Havas). A la suite d'une forte tempête, les eaux du fleuve Francoli ont inondé les faubourgs de la ville, la fabrique de la bauxite et plusieurs entreprises; les troupes des sinistres, dont le nombre était déjà augmenté par les froids.

Jusqu'à présent, on ignore s'il y a des victimes. Le train postal a dû s'arrêter à Lérida et la circulation sur les routes est très difficile.

Après avoir tiré sur son genre un vieillard se pend
Bordeaux, 19 octobre (dép. Petit Parisien). Un drame, motivé par une question d'intérêt, s'est déroulé à Brasseins, petit hameau de la commune de Saint-Jean-de-Marsac. Le Rôle. Un propriétaire de soixante-dix ans, Nicolas Laborie, vivant dans sa propriété avec sa fille et son gendre, M. Félix Babaut, ironie-à-peu, a tiré sur son genre, un vieillard de 70 ans, à bout portant, puis est allé se pendre à une poutre de la grange.

Le drame constitue l'épilogue d'une longue période de désaccords motivés par des questions d'intérêt qui divisaient le beau-père et le gendre.

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Méfiez-vous des savons enveloppés à la main nue

Un savon touché par la main nue durant sa fabrication est souvent impur, car les mains qui l'ont touché sont quelquefois malpropres et les microbes des mains sont aisément déposés sur le savon.

Le Savon Cadum est entièrement fabriqué à la machine et aucune main nue ne le touche jamais durant aucune phase de sa fabrication, aussi est-il exempt de tout microbe dangereux.

Si vous pouvez visiter les Usines du Savon Cadum et constater l'attention de tous les instants donnée à l'hygiène et à la santé, vous n'emploieriez jamais plus aucun autre savon.

NOS ÉCHOS

La flamme du Souvenir sera ravivée par les 1000, 3000 et 4000 R. I.
Départ de la classe.

Consultations juridiques gratuites pour femmes, 17 h., mairie du III.
Meeting : Union des boulangers de Paris, 15 h.

Réunions d'anciens combattants : 15 h. et 20 h. R. I., 30, 330, rue Saint-Honoré.
1300 R. I., 21 h., 21 h., boulevard de Sébastopol.

Courses à Saint-Cloud, 13 h. 45.
T. S. F. : Concert au « Poste-Parisien ».

Les organisations internationales (M. de Paris).
Soirée théâtrale (Paris P. T. T.). — Voir au Courrier des amateurs.

VOUS DEVEZ PROFITER... des prix spéciaux offerts actuellement aux « 100.000-CHEMISES » à l'occasion de leur exposition de lingerie et bonneterie, Maison, 100, rue de la Harpe, 100, rue Lafayette et succursales à Paris, Lille.

De l'acier laminé, en ruban, qui passe automatiquement de machine en machine, avec une extrême précision, et qui, bien que garanti à la lame Probak, pour tout rasoir de sûreté à double tranchant, et à elle seule, une uniformité de perfection mathématique qui n'a jamais été atteinte par aucun autre rasoir.

DEJEUNERS ET DINERS COMPLETS
32 francs par couvert.
Vins de France, vins d'importation en carafes.
Vins d'Italie chianti en flascio.
Eaux minérales. Bière.

C'est aujourd'hui
qui commence « la grande semaine des moutons » à la GRANDE MAISON DE BLANC, place de l'Opéra. Parmi de nombreuses séries de moutons, signés par un mouchoir pour dames, en linon pur fil, à vignettes, dont le prix de 28 fr. la douzaine est, en raison de sa qualité, véritablement sensationnel. Pour hommes, même qualité, 69 fr.

NECROLOGIE
On nous prie d'annoncer la mort du docteur Henri Collin, chevalier de la Légion d'honneur, médecin en chef honoraire de l'Assistance publique, secrétaire général de la Société médicale psychologique, décédé le 19 octobre dans sa soixante-dix-neuvième année. Les obsèques auront lieu le mercredi 22 octobre à 15 heures. On se réunira à la porte principale du cimetière de Courcouronnes avenue des Tilleuls (tram 62, porte Maillot). De la part de M. Henri Collin, de M. et Mme Jean Collin et de M. Jacques Collin.

On annonce la mort, à la suite d'une courte maladie, de M. Jacques Le Bas, décédé, muni des sacrements de l'Eglise, dans sa propriété de Perros-Guirec (Côtes-du-Nord). De la part de Mme Jacques Le Bas, née Edith Finaly, et de ses enfants.

LE CHEF de FARRÈRE
Roman 50 mille

L'histoire passionnée de Vasco Ortigo et de Maria-Pia, cette idylle brûlante et farouche par le tourbillon des révolutions et des guerres, conquiert chaque jour des milliers de lecteurs à l'œuvre la plus marquante et la plus robuste de la littérature romanesque. Il n'est pas un de nos contemporains qui ne se doive de lire le Chef. (Flammarion, 12 francs.)

pour le petit record de MIDI... et du SOIR
50 CHEZ TOUS LES RESTAURANTS

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

RENE CRÈMES
Remarquable Crème de beauté de jour et de nuit. CELLE QUI FAIT LES MIDINETTES À JOLIES...

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Providence 99-09

Le Dimanche Sportif

Jules Ladoumègue a battu le record des 1.000 mètres

Déjà recordman du monde des 1500 mètres, Jules Ladoumègue s'est attribué hier, au stade Jean-Bouin, le record du monde des 1.000 mètres.



L'arrivée de Ladoumègue

Le champion du monde des 1500 mètres, Jules Ladoumègue, a battu hier, au stade Jean-Bouin, le record du monde des 1.000 mètres. Le temps, de 2' 23" 3/5, est un record absolu. Ladoumègue a été devancé par le Finlandais Larva, qui a obtenu le deuxième temps, de 2' 24" 3/5.

Le record de France, détenu par Martin, était de 2' 26". Ladoumègue a battu le record de France et a obtenu le premier prix de 100.000 francs. Le deuxième prix, de 50.000 francs, a été attribué à Larva. Les autres concurrents ont obtenu des prix d'encouragement.

La confession du sportif qui a compris

Une anecdote amusante de Ladoumègue. Le champion du monde des 1500 mètres, Jules Ladoumègue, a raconté une anecdote amusante. Il disait qu'il avait compris le sport à un moment donné de sa vie.

Le samedi soir, j'étais convié à un banquet. Je me suis senti mal. J'ai dû aller à l'hôpital. J'ai été soigné pendant quelques jours. J'ai pu rentrer chez moi.

LECLERC ET COLAS vainqueurs des prix Dresch

Des courses pédestres ont été organisées hier avec le concours du Petit Journal dans la banlieue parisienne, avec départ et arrivée à la porte d'Orléans.

Georges Leclerc, du Racing Club de France, a gagné la course réservée aux coureurs de la F. F. A., couvrant en 16' 23" 3/5 les 6 kilomètres et battant Michel, Guignot (M. C.), Chapuis, Vornand, Moissonneau, Rétollet, Gouin, etc.

La course réservée aux indépendants fut gagnée par Colas en 17' 33" devant Drinnon, Mardon, Renaud, Barré. Ces courses ont obtenu un grand succès.

Va...Petit Mousse!

grand roman inédit par J. de la PÉRIÈRE. ÉPILOGUE. Elle dit, semblant de ne pas le reconnaître, mais, malgré cela, il me le répète encore hier, c'était bien elle. Il demanda à la monde comment elle s'appelait. On lui dit qu'on ne la connaissait pas.

— Je ne me souviens pas bien. Mais, dans mon armoire, vous trouverez des lettres d'elle, sous une pile de serviettes.

Copyright by Jean de la Périère 1930. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

LE CHAMPIONNAT DES MATCHES DE FOOTBALL DE RUGBY

Le championnat de Paris de football, commencé le 22 septembre, s'est poursuivi hier : quatre matches de division d'honneur étaient au programme de cette quatrième journée.

Le Red Star bat le C.A. de Paris. Sur son terrain du Stade de Paris, le Red Star a réussi à obtenir sa première victoire de la saison en battant, par un but à zéro, son vieux rival, le C. A. de Paris, qui domina cependant dans l'ensemble du match.

La belle forme montrée par le demi-centre Finamore et la sûreté du gardien de but Théron ont été les seuls éléments d'influence sur l'équipe du Red Star, qui fournit une belle partie.

Tous ces joueurs furent constamment en action et certains d'entre eux supportèrent par une ardeur de tous les instants à une technique parfois insuffisante.

De son côté, le C. A. P. joua un bon match, mais ses avancées, peu favorisées par la chance au début de la partie, se montrèrent par la suite incapables de terminer un travail par ailleurs bien commencé.

C'est peu avant le repos que, sur une belle descente de l'aile droit, Mousillier, Pinel marqua le but assurant la victoire du Red Star.

Le Club Français vainqueur du C.A.S.G. Au stade Buffalo, le Club Français et le Club Athlétique des Sports Généraux se trouvaient en présence. Le Club fut vainqueur par 2 buts à 0.

Durant la première mi-temps, les joueurs du Club dominèrent le plus souvent, mais ne parvinrent pas à réaliser. Le C. A. S. G., par contre, ne procéda que par échappées dont quelques-unes furent très près d'aboutir. Par la suite, le handball du C. A. S. G. s'accrocha du fait de la blessure survenue à Carliat, qui dut quitter le terrain.

À la reprise, le jeu fut semblable à celui du début : de longs coups de pied et peu de combinaisons classiques. Sur des échappées et à deux reprises différentes, Mercier d'abord, Szekely ensuite, marquèrent pour le Club, qui dut s'employer pour annihiler les attaques du C. A. S. G., qui suppléa à son infériorité manifeste par une ardeur digne d'un meilleur sort.

Le Racing bat le C.A. XIV. Au stade Yves-du-Manoir, à Colombes, le Racing-Club de France a battu le C.A. du XIV par 6 buts à 0. Le Racing mena à la mi-temps par 2 buts à 0.

Malgré ce net avantage de buts, le Racing fut souvent dominé. Ce n'est qu'à la suite de plusieurs échappées que les buts furent marqués. Le C. A. XIV joua le plus souvent dans le camp du Racing.

Suisse et Stade Français font match nul. Au stade de Saint-Mandé, le Stade Français a été tenu en échec par l'Union Sportive Suisse et la partie se termina par un match nul par 2 buts à 2.

Au cours de la première mi-temps, le Stade manifesta une supériorité marquée. Il obtint un but par Cahen et mena à la mi-temps par 1 but à 0.

À la reprise, par un but de Reiss, les Suisses égalisèrent. Puis ils ont un nouveau but, marqué d'ailleurs par leur propre arrière Lebkler. Cependant, profitant de la fatigue des joueurs du Stade, les Suisses réagissent et Wagner réussit à égaliser alors qu'il ne restait plus que vingt minutes à jouer. Malgré un penalty joué par Bunyao et arrêté par le gardien.

Un stade intercepte un dribbling d'un Suisse. Au stade de Saint-Mandé, le Stade Français a intercepté un dribbling d'un Suisse. Le classement du championnat de Paris, à la suite des matches d'hier, est le suivant : 1. Stade Français, 14 points ; 2. Racing C. F., 10 points ; 3. ex æquo, C. A. P., U. S. Suisse et Club Français, 8 points ; 6. ex æquo, Red Star et C. A. XIV, 7 points ; 8. C. A. S. G., 5 points.

L'ECOLE IRENE POPARD A REPRIS SES COURS

Les cours de l'Association Française de gymnastique harmonique ont repris, 22 rue de Naples, sous la direction de Mme Irene Popard. Ils ont lieu les lundis et vendredis, de 14 heures à 21 heures. Les débutants, les jeunes filles auront des leçons spéciales.

L'assemblée extraordinaire de l'Association des anciens élèves est fixée au 24 octobre, à 18 h. 30. Les épreuves des examens de l'Association des anciennes élèves sont fixées au 24 et 25 octobre, à 18 h. 30. La présidence effective de M. Emilie Willemoz.

À droite, tout en haut, à côté de mon testament, où j'ai écrit tout ce que je viens de vous dire, afin que, si j'étais mort, tout d'un coup, on apprenne tout de même la vérité. Mais qu'il y ait des arrivés à temps, monsieur l'abbé, je vais vous demander de vous occuper du petit mousse et de tâcher de savoir à quel il est, n'est-ce pas ? Vous voulez bien ?

Leduoq, Lacquehay et Bergamini vainqueurs au Vélodrome d'Hiver

Le Vélodrome d'Hiver a fait hier sa réouverture. Leduoq, Lacquehay et Bergamini furent vainqueurs. — Résultats :

Grand Prix d'ouverture (750 m.) — Séries gagnées par Fauchaux, Martini, Plant, Kaufmann, Bergamini, Arlet. — Répéchés : Ribeyre, Mourand, Engel.

Première demi-finale : 1. Fauchaux ; 2. Arlet ; 3. Engel. **Deuxième demi-finale** : 1. Kaufmann ; 2. Martini ; 3. Ribeyre. **Troisième demi-finale** : 1. Bergamini ; 2. Plant ; 3. Mourand.

Finale : 1. Bergamini ; 2. Fauchaux à un tour ; 3. Leduoq. **Grand Prix d'ouverture (Omnium)** — Première manche (2.500 m.) : Leduoq, 9 points ; 2. Fauchaux, 8 points ; 3. Binda, 7 points. **Deuxième manche (poursuite à l'australienne)** : 1. Binda ; 2. Leduoq ; 3. Fauchaux. **Troisième manche (20 km. derrière triplets)** : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 mètres ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Grand Prix d'ouverture (demi-tour derrière triplets) : 1. Leduoq, 22' 7" 4/5 ; 2. Binda, à 50 m. ; 3. Fauchaux, abandonné aux 15 km, avec un tour de retard. Classement des records des 10 et 20 km. Classement : 1. Leduoq, 4 points ; 2. Binda, 6 ; 3. Fauchaux, 8.

Gaston Chardin qui vola M^{me} Hanau comparait demain devant le jury

Il a détourné plus d'un million de l'actif de la « Gazette du Franc »

Au temps de sa splendeur éphémère, Gaston Chardin, fondé de pouvoir de M. Coutant, syndic de faillites, a réuni autour de lui de nombreux amis, mais a éveillé tout au long de sa vie, et de soupçons. Il avait été tour à tour employé de M. Maury, administrateur judiciaire, et de M. Planque, syndic, qui l'un et l'autre lui avaient fait pleine confiance. Mais devant un traitement relativement modique — 30.000 francs annuels — il avait acheté deux villas et disposait de quatre automobiles. Dans plusieurs établissements de nuit, on le connaissait comme un homme charmant. Il invitait souvent, il montrait cette insouciance discrète, cette gentillesse de ceux qu'on aime soi-même.

Peut-être en serait-il encore ainsi si l'affaire de la « Gazette du Franc » n'avait éclaté. On sait comment, le 10 décembre 1928, Mme Hanau était déclarée en faillite (elle a d'ailleurs obtenu, depuis lors, un sursoi concordataire) et comment M. Coutant s'installait le même jour dans les locaux de la rue de Provence, secondé par Chardin. La procédure suivit son cours, dont les péripéties mouvementées sont restées présentes à tous les esprits.

C'est au mois d'octobre 1929, au cours de l'une de ses comparutions chez M. Glard que Mme Hanau annonça au juge d'instruction, stupéfait : — On m'a volé, monsieur ! Des titres de rente, portés à l'inventaire, circulent actuellement dans des banques, des maisons de crédit. Les numéros en ont été relevés. Les voici. Faites contrôler !

C'était vrai. Une enquête rapidement menée fit apparaître de nombreuses variations jusqu'alors passées inaperçues. Et il fut constaté qu'il y avait un coupable : Chardin, qui avait, en faisant l'inventaire de l'inventaire — il n'y a pas moyen de s'exprimer autrement ! — découvert que Gaston Chardin avait détourné, depuis le 10 décembre 1928, 794.763 francs en titres ; représentant une rente de 43.500 francs ; d'autre part, une série de titres de la Compagnie Financière et Coloniale — le « Gazette du Franc ». De ce dernier groupe de valeurs, l'interlocuteur avait revendu les uns pour 150.000 fr. et avait placé les autres en banque. C'est ainsi que le pot-a-roses fut découvert.

Mais ce n'est pas tout ! A ce déficit d'un million s'est ajouté, au cours de quelques autres. Les experts commis pour établir que Gaston Chardin avait volé à son propre patron, M. Coutant, plus de 75.000 francs en espèces. Et il avait également prélevé 300.000 francs sur l'actif d'une faillite. Le total des 252.350 francs sur l'actif d'une faillite Simon, personne ne s'était douté de rien.

Il se leva demain mardi devant la cour d'assises, et répondra au sévère interrogatoire du président, Baccart, M. Coutant, qui a tout remboursé, ne se porte pas moins partie civile, ainsi d'ailleurs que M. Planque et qu'un groupe de créanciers de la « Gazette ». Et Mme Hanau, qui a été aux deux journées de procès, donnera sans doute à l'habile et laborieux Chardin — autant de mal que l'avocat général, Rolland lui-même, chargé de l'accusation.

Eugène QUINQUE.

L'ESCROC DES DACTYLOS

C'est une prétendue femme de lettres, aux dehors brillants et trempés, Mme Platret, âgée de vingt-deux ans, demeurant 25, avenue de Verdun, à Montrouge, ayant fait savoir qu'elle désirait un emploi de sténo-dactylo, recut la visite d'un certain M. Delamar, qui lui déclara :

— Je suis femme de lettres ; je me spécialise présentement dans la traduction de romans étrangers. J'ai rendez-vous aujourd'hui même, à Beauvais, avec un romancier allemand.

À Paris, ainsi, par le biais de la dactylo à des conditions extrêmement avantageuses. Puis elle prit congé. Mais, au moment de franchir la porte, elle s'aperçut qu'elle avait oublié son sac. On la suivit, elle se rendit compte que M. Platret n'hésita pas, courut au trot et se trouva les économies du ménage. Elle en tira trois billets de 100 francs qu'elle remit à sa « patronne ».

En échange, rédigea un billet ainsi conçu : à l'usage de sa femme de chambre, 20, rue du Rocher, à Garches : « Ma chère Catherine, vous remettrez demain matin à ma nouvelle secrétaire, Mme Platret, 300 francs. » Et elle tendit ce billet à la jeune femme en échange des trois billets bleus.

Le lendemain, Mme Platret, tout heureuse d'entrer en service, partit pour Garches, où elle comptait trouver la brillante Mme Delamar.

M. Delamar, qui était inconnu. Comprimant qu'elle avait été dupée, Mme Platret porta plainte entre les mains de M. Farinet, commissaire de police de Montrouge.

Le drame du Blanc-Mesnil

Le mécanicien Alfred Berrier, qui a son domicile 102, rue des Petites-Ponts, à Blanc-Mesnil, blessé grièvement d'une balle de revolver dans la tête, a succombé à l'hôpital de Gonesse.

L'état de Mlle Yvonne Berrus, soignée à Lariboisière est satisfaisant.

Chez les sauveteurs d'Asnières La Société des ambulanciers sauveteurs d'Asnières procède, hier, après-midi, dans la salle du gymnase, à la distribution des récompenses de ses lauréats.

La cérémonie était présidée par M. Buisson, maire d'Asnières, assisté de M. Blumet-Hellier, le ministre de la Marine, M. J.-L. Dumesnil, était représenté par le capitaine de vaisseau Buisson.

LA MUSIQUE

Alors que les concerts Colonne de samedi et de dimanche sacrifieraient à Berlioz aux « Damnation de Faust », le concert Lamoureux de samedi donnait une solide exécution de la « 12^e Symphonie » de Brahms, qui n'est pas la plus attrayante de celles du maître hongrois, et présentait, dans le « Concerto en mi bémol » de Liszt (celui que l'on appelle le « Triangle » Concert) à cause de son accompagnement au triangle fait une apparition assez baroque, le remarquable pianiste Carol Szerey, aux doigts puissants et souples, aussi bon virtuose que musicien.

Hier dimanche, au même concert Lamoureux, le programme comportait une première audition, les « Litanies », de M. Spelman, cantate pour soprano solo, chœurs de femmes et orchestre. M. Spelman est un musicien américain ; il est résolument moderne, c'est-à-dire qu'il ne recule devant aucune hardiesse ni aucune recherche de sonorités pour exprimer sa pensée. La Cantate qu'il intitule « Litanies » a rien de religieux ; elle consiste en une phrase, tout buvale et effacée qui se répète du soliste au chœur en s'aggravant d'un accompagnement de plus en plus complexe. Au début, les timbres réduits de l'orchestre donnent l'impression d'un accordéon ; à la fin les cuivres et la percussion déchirés terminent ces litanies en un tutti pompeux. Mlle Suzanne Varèse en a chanté le solo avec assurance ; les chœurs féminins des Chanteurs de Saint-Gervais ont donné la réplique avec leur habitude musicale et l'orchestre, stylé par M. Albert Wolff, a soutenu cet ensemble avec précision.

À l'Orchestre Symphonique, salle Pleyel, M. Pierre Monteux avait cédé le bâton de commandement à l'ardent M. Wladimir Golschmann, qui a conduit une symphonie française à l'exécution avec une belle élégance et une technique sûre le charmant « Concerto en ré mineur » de M. Debussy. Mme Ninon Vallin s'est fait applaudir dans des pages classiques de Gluck et des mélodies espagnoles de Lapa. Il y avait enfin une première audition : « Cortège des divinités infernales », extrait d'un opéra du jeune musicien roumain Mihailovic ; c'est un scherzo d'une forme très libre dont est retranché le trio traditionnel ; les formules rythmiques y sont nombreuses ; la richesse polyphonique et la tenue orchestrale laissent présager un compositeur doué.

Il ne me reste que l'espace à peine nécessaire pour dire le gros succès qu'a obtenu, dans son récital, au théâtre des Champs-Élysées, Mme Lotte-Lehmann, qui devient une habituée de chez nous et qui est, à juste titre, l'idole du public. Je voudrais être moins sobre sur le compte du baryton Schlusnus, qui est venu chanter des mélodies allemandes salle Gaveau. Ses voix, qui peut aborder avec facilité le registre du ténor et descendre, avec sonorité, aux notes graves de la basse, est d'un timbre exquis ; elle est conduite avec style. M. Schlusnus est non seulement un beau chanteur, mais un interprète profond. Par lui, l'« Amour du poète », de Schumann, a été dit avec une variété et une puissance d'expression rares ; par lui, des pages de Handel, de Beethoven, de Schubert, de Richard Strauss ont été chantées avec un art qui n'est pas aisée d'égaler, encore moins de dépasser.

Louis SCHNEIDER.

Dans un puits, boulevard Jourdan on découvre un cadavre

Dans le courant de la matinée d'hier, vers 10 heures, en visitant son chantier situé 18, boulevard Jourdan, le contre-maître d'une entreprise de construction découvrait sur le sol, près d'un puits, des marques de glissade et, plus loin, une casquette. La curiosité l'amena à regarder dans le puits et il aperçut, au fond, une forme humaine flottant sur l'eau. Avec quelques ouvriers il sortit le corps, qui fut transporté à l'hôpital Cochin. Une enquête ouverte par M. Cécile Rodell, dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Une histoire vraie

Une femme, qui paraissait bien avoir au moins quarante-ans, s'en vint trouver un médecin et lui dit : « A vous, je puis bien confier ce que je voudrais me marier, mais mon mari est vieux, mes traits sont tirés, mes digestions sont mauvaises, je dors mal, j'ai des larmes dans la tête, et puis je suis irritée à l'excès et très nerveuse... Tout cela est pas précisément fait pour attirer l'attention sur moi, n'est-ce pas ? Le médecin lui répondit : « Il faut d'abord vous soigner. Votre sang est très pauvre en globules rouges, vous avez besoin de fer ; vous manquez de phosphates ; pour alimenter vos cellules nerveuses, vous avez besoin de phosphore ; vos toxines s'éliminent mal, vous avez besoin d'iodine ».

En repartant chez elle, elle rencontra une amie et lui fit part de la démarche qu'elle venait de faire, et l'amie s'écria : « Mais alors, c'est une cure de Phoron qu'il faut faire ! Le Phoron contient précisément du fer, du phosphore et de l'iodine. J'en donne à mon bébé et il est devenu superbe. Moi-même, j'en ai pris quelques jours, et j'ai senti, en relevant du cou, que je n'avais pas à me remettre, et maintenant je suis tout à fait guérie ; mon teint était jaune, mes traits étaient tirés, et mon teint est devenu frais et rose comme celui de mon bébé. » Quelques mois après, la femme s'écria : « Oh ! c'est si bon ! j'en ai pris trente à peine, maintenant à l'aide au bras d'un époux. Elle était prostrée ».

Note. — Le Phoron est en vente dans toutes les pharmacies. Demandez l'étude complète sur le Phoron, avec un échantillon qui vous sera envoyé gratuitement contre 2 francs en timbres pour couvrir les frais de conditionnement et d'envoi. Ecrivez à la PHARMACIE CENTRALE DE L'EST, 12, rue de Strasbourg, Paris, Service S. N° 3 P.

Pour ne pas tousser, prenez une PASTILLE SADLER La boîte 4.95. Toutes pharmacies.

Ses Pieds lui infligeaient d'effroyables tortures

Si vous souffrez de cors ou de pieds sensibles, lisez ceci !

Les agents de police étant exposés aux souffrances causées par les pieds endoloris, le cas de M. Perraud, gardien de la paix, rue de Rome, Paris-17^e, présente un grand intérêt. Ses pieds le tourmentent et il déclare : « Mes pieds et mes chevilles s'enflaient à un tel point que je ne pouvais plus marcher. Mes pieds, mes pieds, des surfaces endurcies formaient des croûtes épaisses et très dures ; pour ajouter à toutes ces misères, j'avais trois cors abominables ».

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

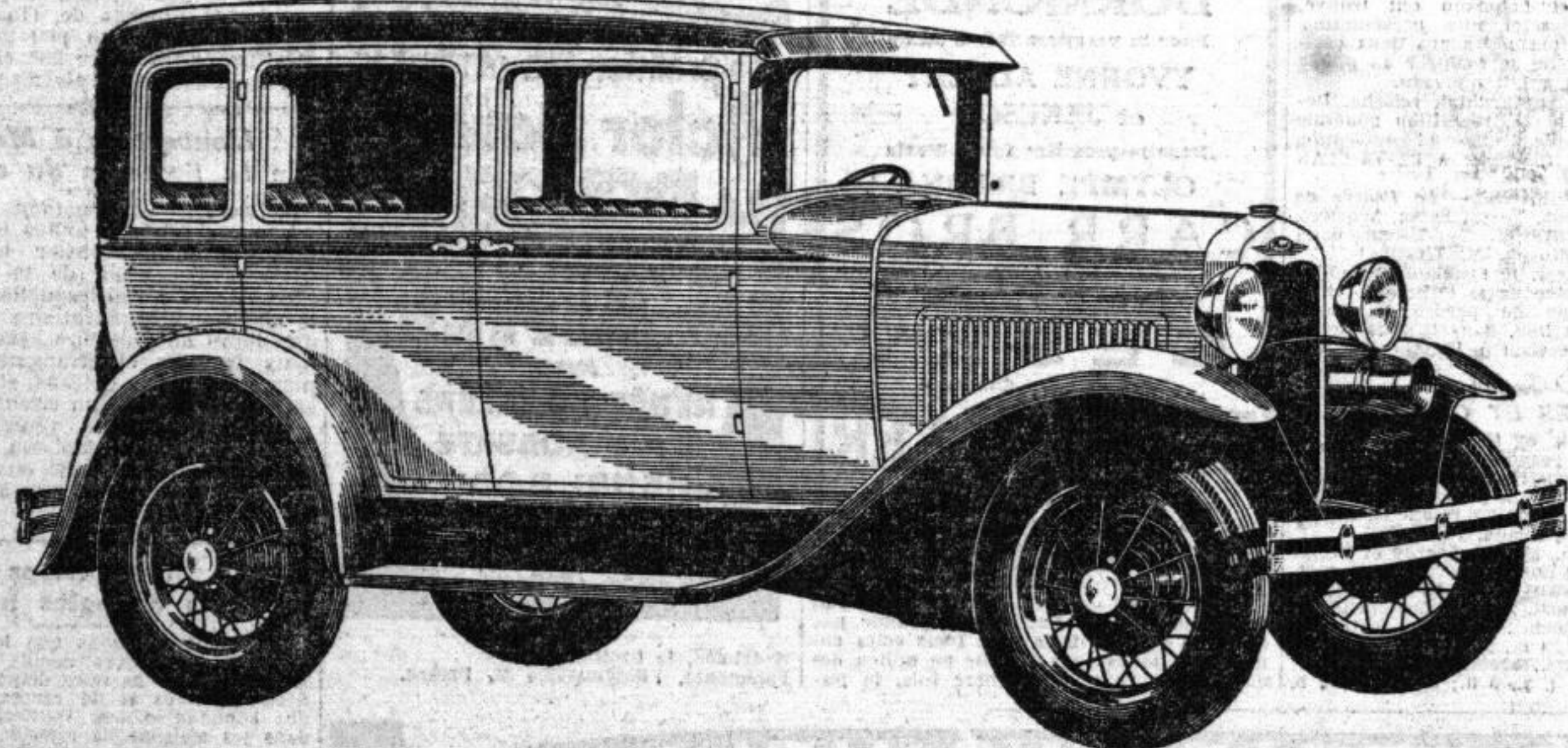
Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur, il déclara : « J'ai retrouvé la joie de vivre ».

Une toute petite quantité de Salitrates Rodell dans une cave, d'eau chaude libre de l'oxygène jusqu'à ce que l'eau ressemble à un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans ce bain laiteux, enflure, irritation, douleur et brûlure disparaissent pour toujours.

Sur le corps d'un ami, il se mit à employer les Salitrates Rodell, et bientôt après, ses pieds meurtris étaient entièrement guéris. Tout à son bonheur,



L'HOMME D'AFFAIRES CHOISIT LA FORD...



PARCE QU'ELLE EST DURABLE

La durabilité est l'élément majeur de l'économie. La Ford est économique parce que avant tout durable. Le nombre d'années de service d'un véhicule est fonction de la qualité de ses matières premières. Or aucune voiture, de quelque prix que ce soit, ne peut prétendre utiliser des matériaux supérieurs à ceux de Ford.

Partout, l'acier spécial Ford a été employé ce qui augmente la résistance et la longévité. Dans aucune automobile la soudure électrique n'a été utilisée d'une manière plus étendue; dans chaque roue la jante, les rayons et le moyeu ne font qu'une seule pièce. Quant à la carrosserie tout acier, assemblée par soudure autogène sa solidité est telle qu'elle constitue un véritable bouclier contre les chocs.

Comparez : quelle voiture réunit de plus grandes garanties de durabilité que la Nouvelle Ford.

12 litres aux 100 kms. Souplesse incroyable. Accélération foudroyante. Vitesse horaire 100 kms. Montées en prise directe. Matières premières de qualité exceptionnelle. Amortisseurs Houdaille. Nombreux modèles de carrosseries avec pare-brise en verre inéclatable et garnitures extérieures en acier inoxydable. Magnifique gamme de coloris.

Vente à crédit dans les meilleures conditions par l'entremise de tout agent Ford.

LINCOLN



Fordson

FORD, SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
SIÈGE SOCIAL ET USINES :
115, QUAI AULAIGNIER, ASNIÈRES (SEINE)

TRENCH-COAT ET PARDESSUS 30 MOIS

POUR HOMMES
TRENCH-COAT en COVER
matériau entièrement doublé
toutes les coutures et les
garnitures IMPERMÉABLE.
Double mobile : 290 fr.
Four DAMES : 258 fr.

Même modèle en SKIN
tissu genre cuir breveté, aus-
sant supérieur, havane, ent-
ièrement doublé. Pour
dames : 320 fr.

PARDESSUS
entièrement doublé laine.
En belle DRAPERIE laine
gris, marron ou bleu, forme
raffinée : 320 fr.

MANTEAU DAMES
COL FOURRURE, modè-
les en beau velours de laine : gris, beige, castor.
Entièrement doublé soie : 278 fr.

COMPLET VESTON mode, façon grand
tailleur. Double laine. En serge pure laine
bleu marine ou noir : 435 fr., payables
43 fr. par mois.

Payables en 10 versements, le 1^{er} c. rem-
b. les autres, chaque mois suiv. sans frais.
Mesures à donner : Tour de poitrine sur
gilet. Tour-cintre. Grandeur de la personne.
Adresser commandes à M^{me} E. CHARRIER,
collection, LES SABLES-D'OLONNE (Vendée).

ON VOUS OFFRE
EN RECLAME
une montre soignée, garantie
2 ans, prix de la main-d'œuvre
inclus, remboursement (Fermé dimanche)
Horlog. KAPÉLUSZ, 28, rue Rivoli, Paris

VERDUNISATION DES EAUX
PAR
THURNEYSEN

SITEZ LA BELGIQUE
L'attrait de ses Villes d'Art,
de ses Plages uniques,
Le charme des Centres
de cure et de repos des Ardennes
accrues par
les Fêtes somptueuses du Centenaire

Expositions Universelles (Mai-Nov. 1930)
Anvers - Liège

GRATIS : Brochures, Notes, Mapes,
Guide-Tour Hédier.

Office des Chemins de Fer Belges
32, rue de Valenciennes (Paris 18^e)
Zones de 100 kilomètres 0-6 et 0-15 jours

LE CENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE

LEVADÉ, CHIRIEN-DENTISTE
CRÉDIT 154, Bd Malesherbes, Paris
Dentier incassable 250 fr. Sur ou 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse
Extractions sans douleur comprises

L'ENTÉRITE
est rapidement vaincue par les Gouttes
Mentor, qui calment de suite les coliques,
arrêtent la diarrhée et permettent de
manger à sa faim et sans régime. Le flacon
46 fr. 80, toutes pharmacies et Py, pharm.
88, bd Richard-Wallace, Puteaux, (Seine).

PROPRIÉTÉ hongroise et jardin, à
Nogent-le-Roi. Auj. 23 oc-
tobre, 15 h. M^{re} Lemaire, not., Nogent-le-Roi.

**Nos dépositaires possèdent
encore un petit nombre de
la superbe publication
qu'est**

**P'Almanach
Illustré**
du Journal

Le Petit Parisien
pour 1931

Ne laissez pas l'édition s'épuiser sans
vous être procuré votre livre favori.

Le volume : 5 francs
Franco par poste, 6 francs

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

L'administration des Chemins de fer d'Al-
sace et de Lorraine a l'honneur d'informer
le public qu'elle vient d'éditer et de mettre
en vente quatre nouvelles affiches illustrées :
Sports d'hiver dans les Vosges, la Vallée
de Munster et le Hohneck, par Broders.
Le château du Haut-Koenigsbourg, par
Commarmond.

Le lac de Lauch et le ballon de Gueb-
willer, par Broders; Bitch, par Lacaze.
Elle rappelle à cette occasion qu'elle dis-
pose encore d'un certain nombre d'exem-
plaires des affiches suivantes :

La Lorraine pittoresque : aqueduc romain
de Joux-aux-Arches, par Commarmond; la
Lorraine pittoresque : rocher de Dabo, cha-
pelle de Saint-Léon, par Perceval; Luxem-
bourg, vieux quartier de Grond, par Hallé;
mont Saint-Odile, par Blumer; Oderen,
par Greiner; Thau, par Hallé; vieux
Metz, par Marks; la Lorraine pittoresque :
Sierck, par Galan; Kayersberg, par Hallé;

Le prix de ces affiches est de 4 francs
l'exemplaire ou de 3 fr. 50 pour une com-
mande minimum de quatre exemplaires.
Elles sont expédiées franco sous enveloppe
contre l'envoi au préalable de leur valeur
au compte chèque postal (A. L. Paris,
N° 27988).

Pour les recevoir sous couleur de car-
ton, joindre le prix d'un colis postal
(4 fr. 30 en gare, 5 fr. 75 à domicile).
Ecrire ou s'adresser aux Chemins de fer
d'Alsace et de Lorraine, 5, rue de Florence,
Paris (VIII^e); agence Saint-Augustin, 2,
avenue Portalis, Paris (VIII^e).

Aucun envoi n'est fait contre
remboursement.

**Prolongation des relations rapides
Quimper-Paris**

Le train rapide d'été 114 partant de Quim-
per à 14 h. et correspondant à Nantes au
train rapide 116-16 sur Paris-Quai d'Orsay
(arrivées 0 h. 19), qui devait cesser de cir-
culer le 5 octobre, sera maintenu en cir-
culation jusqu'au 3 novembre inclus au dé-
part de Quimper.

LITHINÉS
DU DOCTEUR GUSTIN

Pour préparer économiquement
une eau alcaline, lithinée, digestive
BOISSON DES ARTHRIQUES

Les officines de la TRAITÉMENT des
AFFECTIONS DU RÔLE DE LA VESSIE, DE L'ESTOMAC,
LA GOUTTE, LA GRAMMÉE, LES RHUMATISMES, etc.

**Voilà les bons,
les véritables Lithinés!**

popularisés depuis plus de 25 ans par les im-
mensités services qu'ils ont rendus à l'hygiène et
à la santé publiques, en mettant à la portée de
tous le moyen de se préserver ou de se soigner.

LITHINÉS
du
D' GUSTIN

procurent une eau de régime alcaline-lithi-
née préventive et curative des affections des
reins, foie, vessie, estomac, intestin

Cette eau peut être bue à tout âge et à tout
moment de la journée, avant, pendant et après
les repas par les bien portants et les malades.

**Exigez bien le nom du D' Gustin
sur la boîte et sur les sachets.**

Un seul sachet permet
de préparer un litre
d'eau de régime
alcaline, lithinée, diges-
tive, très digestive, pour
40 centimes

MEUBLES BENJAMIN

27 rue Doudeauville 27, PARIS (18^e) - Miro : Chapelle
Salle à manger, buffet 750 fr. ; Chambre chêne, 2 portes, 750 fr.
4 portes, 10 m. 15 à 18 fr. 50, le premier mois après achat
en 10 ou 20 versements de 37 fr. 50, le premier mois après achat
en 10 ou 20 versements de 37 fr. 50, le premier mois après achat
en 10 ou 20 versements de 37 fr. 50, le premier mois après achat

RECLAME Salle à manger
Chambre à coucher
Grand choix de meubles jusqu'à 15 mois de crédit
495 fr. - Catalogue gratis.

LA VIE FINANCIÈRE

LA SEMAINE SUR LES MARCHÉS FINANCIERS

L'orientation du marché financier de-
meure fort indécise. Ce ne sont pas, en
tout cas, les fluctuations auxquelles on a
pu assister cette semaine qui permettraient
d'en faire une idée précise.

La Bourse a encore été très agitée; en
effet, dans les premières séances, un nou-
veau mouvement de hausse se déclenche sur
la plus grande partie des valeurs mar-
quantes, puis, vers la fin de la semaine,
une tendance au peu plus réconfortante se
fait jour, en dépit de l'agitation persistante
de certains titres spécialisés de la cou-
lisse. Entre temps, la liquidation de quin-
zaine est venue, des conditions aussi
défavorables au point de vue des cours
qu'elles furent favorables au point de vue
des facilités de reports; l'argent, en effet,
est resté très tendu, et les cours ont subi
une compensation furent les plus bas qu'on
ait vus depuis longtemps.

C'est précisément cette liquidation qui a
marqué le changement de tendance dans
les mouvements de la Bourse, et c'est par là
même la participation des baissiers au mou-
vement de réaction précédent. Il n'est pas
douteux, en effet, que les vendeurs à dé-
couvert ont pu profiter des circonstances
défavorables qui prévalaient alors pour
opérer sur le marché à l'occasion de cette
liquidation et se racheter ainsi dans de
bonnes conditions.

La semaine, du reste, la partie belle. Cer-
taines déficiences bancaires, la rentrée
trimestrielle du Reichstag, la grande ner-
vosité du marché de New-York, sans par-
ler des liquidations pressantes pour compte
brut, composent, en effet, un ensemble
d'éléments qui ont pu balayer le peu
qui manquait d'exploiter.

Du côté économique, cependant, les
choses paraissent aller un peu mieux. Sur
le marché des métaux, entre autres, on

1917 à 102,85 contre 102,70; le 5 % 1920
amortissable à 133,50 ex-coupon de 2,50 con-
tre 132,25.

A part les fonds ottomans, qui se sont
nettement améliorés au cours de la semaine,
les autres fonds étrangers n'ont pu résister
à la tendance déprimante du marché.

Enfin, le groupe des valeurs d'électricité
a subi une dépression assez marquée, en dé-
pit de la hausse de la cote de la Société
Générale d'électricité, qui est passée de
1.130 à 1.140.

Les fonds mexicains ont encore accentué
leur faiblesse, le Mexicain 5 % intérieur flé-
chissant à 97,35 contre 97,50; le 5 % intérieur à
97,35 contre 97,50; le 5 % 1918 à 97,35 contre
97,50.

En raison d'une amélioration de la situa-
tion au Brésil, les fonds brésiliens ont subi
un mouvement en avant. L'Unité est à 40,75
contre 40,25; le 5 % 1918 à 97,35 contre 97,50.

Les fonds mexicains ont encore accentué
leur faiblesse, le Mexicain 5 % intérieur flé-
chissant à 97,35 contre 97,50; le 5 % intérieur à
97,35 contre 97,50; le 5 % 1918 à 97,35 contre
97,50.

En raison d'une amélioration de la situa-
tion au Brésil, les fonds brésiliens ont subi
un mouvement en avant. L'Unité est à 40,75
contre 40,25; le 5 % 1918 à 97,35 contre 97,50.

Les fonds mexicains ont encore accentué
leur faiblesse, le Mexicain 5 % intérieur flé-
chissant à 97,35 contre 97,50; le 5 % intérieur à
97,35 contre 97,50; le 5 % 1918 à 97,35 contre
97,50.

bonne contenance de la Banque Ottomane à
925; l'ordre du Crédit Foncier d'Egypte à
3.210 contre 3.275.

Les valeurs de navigation ont accusé le
mouvement de hausse, mais les cours ont
été en fin de semaine très peu au-dessous
de leurs cours de huitaine. Le Suez revient
à 16.200 contre 16.200; la Générale Transpor-
tation est faible à 610 contre 617; chute
brutale des Chargeurs Réunis à 562 con-
tre 567.

Les ferroviaires ont fait preuve durant les
mauvais jours d'une bonne résistance, mais
malgré tout ont cédé quelque terrain; le
Nord s'inscrit à 2.320 contre 2.370; le Lyon
à 1.365 contre 1.405; l'Orléans est plus sou-
levé à 1.420 contre 1.405; le Paris est à 1.116
contre 1.064; le Sud-Ouest à 1.125 contre 1.135;
le Midi à 1.270 contre 1.280; le Nord-Est à
1.320 contre 1.330.

Le compartiment des valeurs d'électricité
a été un des plus touchés par le violent
mouvement de hausse qui a agité le mar-
ché. Les valeurs d'électricité ont subi une
dépression assez marquée, en dépit de la
hausse de la cote de la Société Générale d'élec-
tricité, qui est passée de 1.130 à 1.140.

Les fonds mexicains ont encore accentué
leur faiblesse, le Mexicain 5 % intérieur flé-
chissant à 97,35 contre 97,50; le 5 % intérieur à
97,35 contre 97,50; le 5 % 1918 à 97,35 contre
97,50.

En raison d'une amélioration de la situa-
tion au Brésil, les fonds brésiliens ont subi
un mouvement en avant. L'Unité est à 40,75
contre 40,25; le 5 % 1918 à 97,35 contre 97,50.

Les fonds mexicains ont encore accentué
leur faiblesse, le Mexicain 5 % intérieur flé-
chissant à 97,35 contre 97,50; le 5 % intérieur à
97,35 contre 97,50; le 5 % 1918 à 97,35 contre
97,50.

En raison d'une amélioration de la situa-
tion au Brésil, les fonds brésiliens ont subi
un mouvement en avant. L'Unité est à 40,75
contre 40,25; le 5 % 1918 à 97,35 contre 97,50.

LE GOUTER

Il est bon, il est salubre
de s'accorder une accalmie
au milieu des occupations quodi-
niennes; repousser un court
instant l'obsédant souci des
affaires, les préoccupations de
toutes natures pour se détendre
et se reconforter, est une sage
précaution. Une légère colla-
tion au Phoscao répare
aisément toutes les pertes
organiques et permettra de
repandre, jusqu'à l'heure du
dîner, les occupations inter-
rompues.

Est-il besoin d'ajouter que le
Phoscao, pris à quatre heures,
constitue pour les écoliers la
meilleure et la plus appréciée
des récompenses quotidiennes?

PHOSCAO

**LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS**
**LE PLUS PARFAIT RÉGULATEUR
DES FONCTIONS DIGESTIVES**

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE-ÉCHANTILLON
A. DARDANNE & Fils, Docteurs en pharmacie, 12, rue de la Tour-des-Dames, Paris-9^e

141,20 contre 145 ainsi que Gold Trust à
105,50 contre 106; allure soutenue de la Rand
Mines à 338 contre 334.
Aux mines d'argent, Huanchaca a été très
soutenue par les fluctuations du groupe
Ostria à 135 contre 133; bonne tenue de
l'Estrella à 132,50 contre 134,50.
Aux diamantifères, la De Beers a été vive-
ment ramolli de 54 à 72. Une assemblée
extraordinaire est convoquée pour le 15 dé-
cembre à Kimberley à l'issue de l'assem-
blée ordinaire; elle aura à statuer sur un
projet d'augmentation de capital. Le conseil
demandera l'autorisation d'émettre 300.000
actions de 2 livres 10, portant ainsi le
capital de 1.750.000 livres sterling à
2.050.000.
Les valeurs de pétrole ont été bien im-
pressionnées par la bonne tenue de tout le
groupe à New-York. Les cours se sont éle-
vés de leurs cours de huitaine. La Royal Dutch
a même progressé de 3,416 à
2,515, tandis que la Shell, demeurant à 512
contre 509; on retrouve la Franco-Wyoming
à 382 contre 380; bonnes dispositions de la
Mexican Eagle à 55 contre 54,25.
La Standard Franco-Américaine se traite
à 700.
Aux valeurs polonaises, on remarque la
résistance du Crédit Général des Pétroles
qui s'inscrit à 714 contre 713 et le mouvement
en avant de la Malopolska à 199 contre 180,50.
Le groupe des produits chimiques a suivi
fidèlement la tendance générale du marché
avec toutefois une certaine exagération, si
bien qu'en dernier lieu il n'a pu résister
entièrement les pertes accumulées au début.
Borzel Nalcra est à 54 contre 53; l'échec
sévère de Kuhlmann à 740 contre 757; vive
réaction de Pechiney à 2,365 contre 2,005;
ainsi que de la Norvégienne de l'Azote à
1,540 contre 1,500.
Les valeurs caoutchoutières se sont distin-
guées du reste de la cote par leur fermeté.
Cambodge s'inscrit à 1,275 contre 1,26; la
Financière des Caoutchoucs d'Amérique à 129
contre 118 pour l'action ordinaire et à 287
contre 283 pour l'action V. P. Parang est sou-
tenue sans plus à 272 contre 261.
Allore satisfaisante de l'Agence Havas à
1,600.

Automobile : Citroën se retrouve à 697 con-
tre 740; Peugeot fléchit à 559 contre 620;
allure satisfaisante de Ford à 328 contre 250.
Après avoir enregistré une chute vertigineuse
durant les premiers jours de la semaine,
les charbonnages se sont sensiblement ré-
dressés mais restent néanmoins empreints
d'une certaine faiblesse. Au parquet, Lens
s'inscrit à 4,005 contre 1,085; Vicogne à 1,450
contre 1,191.
Recul de Blancy à 1,300 contre 1,200; les
autres valeurs de la compagnie n'ont pas souf-
fert des inondations et l'extraction du mois
d'octobre sera du même ordre que celle de
septembre.
En coulisse, Albi est bien traité à 645 con-
tre 668; Lévigny subit peu de changement à
533 contre 616; Bruay est plus affecté à 353
contre 354; Éclatage est ferme à 228 con-
tre 232.
Les mines métalliques ont fait dans l'en-
semble bonne contenance, bien que les cours
des métaux aient continué de baisser dans
des proportions inquiétantes.
Après un court accès de faiblesse, le Rio
a repris à 2,770 contre 2,720. Au cours de
l'exercice terminé au 30 juin dernier, le
chiffre d'affaires de la société s'est élevé
à 27.000.232 dollars contre 22.724.771 dollars
précédemment.
Les cours de l'étain se sont encore effri-
sés; néanmoins les valeurs intéressées ont
dans l'ensemble résisté quelques fractions.
A Londres, les stocks d'étain sont en dimi-
nution de 49 tonnes à 1,900 tonnes et à Liver-
pool en diminution de 39 tonnes à 22,540
tonnes.
Vive reprise de la London Tin ordinaire à
60 contre 55,25; l'action de préférence
avance à 33,50 contre 32,75; la Tavy Tin
est également bien disposée à 36 contre 34
tandis que la Naraguta s'alourdit à 39,75
contre 43,75.
Aux valeurs de plomb, Penarroya cède du
terrain à 574 contre 630, ainsi que Villena-
vance à 34 contre 32,50. Lourdeur de Vieille
Montagne à 2,005 contre 2,430.
Les valeurs de mines d'or ont été nette-
ment réalisées par l'arbitrage mais ont vail-
lamment résisté, et bien qu'on recouvre la
majorité des titres à leurs niveaux de huit-
taine. La Central Mining est inchangée à
1,130; effritement de Crown Mines à 454 con-
tre 456,50; Langlaate abandonne quelques
points à 151 contre 152; Brakpan s'avance
à 352 contre 359; Goldfields est soutenue à